L'HUMOUR ET L'INSOLITE

Des photographes comme Elliott Erwitt et Martin Parr, pour ne citer qu'eux, sont passés maîtres dans l'humour – de préférence ravageur. Dans les pages de ce livre, plusieurs photos sont de cette veine, comme celle des fillettes jouant avec une tête de vache (page 56), du graffiti montrant un personnage dessiné brandissant un gourdin au-dessus d'un homme attablé (page 87), du personnage sur un balcon dont la tête est une lanterne (page 11), ou des enfants jouant au ballon sur une estrade interdite de *skateboard* (dans ce chapitre). C'est une question d'état d'esprit, une façon de voir la vie. L'humour ne se commande pas. Il peut être tendre, cruel ou déplacé.

En revanche, l'insolite repose sur une rencontre inattendue, une entorse à une règle. Pour la photo du rickshaw endormi dans un tuyau (page 148), l'insolite naît de l'incongruité de la situation (un vélo rangé dans un tuyau, des pieds reposant sur le guidon au lieu de mains), mais aussi du questionnement quant à son équilibre : pourquoi ce vélo ne tombe-t-il pas ? Pour la photo du vélo dans l'eau ci-dessous, l'insolite naît également de la situation et du mystère de l'équilibre, mais comme il n'y a personne, ce n'est pas véritablement une photo prise sur le vif.

Minolta XGM, 135 mm, 1/250 s à f/5.6, 64 ISO.

➤ *Un vélo abandonné au milieu du Tarn à Millau, dans l'Aveyron. Comment est-il arrivé là ? Pourquoi est-il encore debout ? Mystère…*

© 2011 Pearson France – La photo sur le vif – Bernard Jolivalt

Parfois, un élément n'a rien d'étrange en soi, mais le regard du photographe et l'angle de prise de vue choisi créent l'insolite. Les animaux en peluche grandeur nature, dans la salle d'échange du RER à Paris, avaient été placés là dans le cadre d'une exposition. Mais si l'on se tenait derrière eux et que l'on attendait que quelqu'un arrive, ce bestiaire pouvait tout à coup prendre une autre dimension. Les animaux réduits à de massives silhouettes semblent observer l'homme qui passe, dont l'aspect falot, avec sa petite serviette, est par chance approprié à la situation. Un jeune homme ou une jeune fille n'auraient peut-être pas produit le même effet.

Leica CL, 40 mm, 1/60 s à f/2.8, 400 ISO.

➤ *Un étrange bestiaire hante le métro parisien.*

© 2011 Pearson France – La photo sur le vif – Bernard Jolivalt

Dans cette photo d'un groupe de personnes réunies devant une bâtisse en tôle ondulée, l'insolite et l'humour proviennent du fait que la maison semble sur le point de leur tomber dessus sans qu'ils s'en aperçoivent. Le mystère est levé lorsqu'on sait que, située dans une zone désertique, cette ruine était la seule à protéger du soleil. Le ciel, en se couvrant, fit disparaître son ombre, mais le groupe ne bougea pas de place. Sa présence en ce lieu a donc quelque chose d'incongru.

Rollei 35, 40 mm, 1/125 s à f/8, 100 ISO.

➤ *Groupe d'hommes à Bati, en Éthiopie. Quelques jours plus tard, la bâtisse avait disparu.*

© 2011 Pearson France – La photo sur le vif – Bernard Jolivalt

LA MISÈRE DU MONDE

La misère est, hélas, très photogénique. Dès les années 1880, le journaliste Jacob Riis s'était servi de la photographie pour dénoncer les conditions de vie dans les quartiers insalubres de New York. Dans les années 1930, les photos de fermiers ruinés par la grande dépression américaine, prises par des photographes aussi talentueux que Dorothea Lange et Walker Evans pour le compte de la FSA (*Farm Security Administration*), sont entrées dans l'histoire de la photographie. La plupart de ces photos étaient posées – Walker Evans travaillait à la chambre d'atelier –, mais beaucoup étaient prises sur le vif, au Leica.

S'interdire de photographier ce qui n'est finalement qu'une triste réalité est une attitude on ne peut plus humaine si les photos ne doivent déboucher sur rien. En revanche, photographier est un devoir lorsque les possibilités d'exposer ou de publier son travail peuvent révéler des conditions de vie misérables et les dénoncer. « La photographie est une petite arme qui peut changer le monde », avait déclaré Henri Cartier-Bresson. Il n'y a pas si longtemps, seuls les journalistes avaient la possibilité de diffuser largement leurs photos. Aujourd'hui, Internet permet virtuellement à chaque photo d'être vue dans le monde entier (virtuellement seulement, puisque la réalité de cette diffusion, c'est-à-dire le nombre de personnes qui verront réellement l'image, est une autre histoire).

Nous avons abordé plusieurs fois dans ce livre la question de la validité d'un message et, sur le plan éthique, de la pertinence d'une photo. Même si la dénonciation des disparités sociales est un thème éculé, couvert maintes fois par tous les photojournalistes, en rappeler la permanence n'est jamais vain. Ce peut être fait d'une manière douce, par l'humour, comme sur la photo de la Deux-chevaux garée à côté d'une Rolls-Royce (page 85) ; ce peut être aussi de manière plus directe, comme sur ce cliché, saisi en une fraction de seconde, montrant une femme vêtue d'un luxueux sari qui dépasse un homme estropié sans lui accorder le moindre regard.

© 2011 Pearson France – La photo sur le vif – Bernard Jolivalt

Rollei 35, 40 mm, 1/60 s à f/4.5, 100 ISO.

➤ *Devant une des boutiques de luxe de Connaught Place, à New Delhi, en Inde. La hâte pour prendre cette photo explique le cadrage approximatif. Pour bien faire, la photo aurait dû être d'aplomb, et il aurait fallu un peu d'air devant la femme en sari. Montrer un peu plus de la devanture, à droite, aurait révélé que c'est celle d'une boutique d'argenterie et d'arts de la table. Mais en photographie sur le vif, c'est l'urgence qui dicte sa loi.*

DÉGAGER UN THÈME

Un thème est une série de photos sur un même sujet, la tour Eiffel par exemple. Il ne s'agit pas de raconter une histoire avec une introduction, un développement et une conclusion, comme le ferait un reportage sur un sujet donné, mais d'aborder un même sujet sous différentes facettes. Dans le cas de la tour Eiffel, elle sera présente dans chacune des photos, que ce soit directement, vue du Champ de Mars ou du Trocadéro, ou suggéré seulement, lorsqu'elle n'apparaît qu'au loin, de manière presque liminaire, comme sur cette photo prise depuis le parc des expositions, à la porte de Versailles.

Leica CL, 40 mm, 1/60 s à f/16, 400 ISO.

➤ *Cette photo ne saurait en aucun cas être une photo « de la tour Eiffel » : le monument occupe une place bien trop modeste dans l'image. En revanche, elle peut faire partie d'une série « sur la tour Eiffel » ; sa seule présence, bien visible à l'horizon, valide ce choix.*

© 2011 Pearson France – La photo sur le vif – Bernard Jolivalt

Info

Une photo de visiteurs de la tour Eiffel n'entre pas forcément dans le cadre d'un thème « tour Eiffel ». Il s'agit en effet de montrer la tour elle-même, sous différents angles et dans divers contexte, mais pas ce qui s'y passe.

Un thème peut être dégagé de plusieurs manières :

- A priori**, en se fixant un sujet.** La tour Eiffel, ou les animaux dans la ville, ou n'importe quel autre thème. Cette approche n'est pas sans inconvénient, parce qu'elle risque de focaliser l'attention du photographe sur ce qui peut contribuer à enrichir le thème, au détriment de tout le reste. Comme nous l'avons vu tout au long de ce livre, le regard doit rester disponible à tout ce qui se présente.
- **Sur le moment, en tournant autour d'un seul et même sujet.** On le traite au cours d'une longue séance de prises de vues, ou de quelques séances à différentes heures ou dates. Par exemple : le port de Saint-Tropez avec ses terrasses, les promeneurs qui défilent devant les yachts et les personnes qui s'y prélassent.
- A posteriori**, en consultant sa photothèque.** Cette approche, qui ne parasite pas le regard pendant une chasse photographique, n'est valable que si la photothèque est suffisamment diversifiée. Un thème n'apparaît pas toujours d'emblée. Il faut savoir être réceptif à sa propre production pour se rendre compte que des photos sont apparentées ou similaires, qu'elles se répondent ou se complètent.

La série de photos sur la double-page suivante illustre le thème des barrières. Ces photos n'ont pas été prises pour faire l'objet d'une série, ni expressément parce qu'elles représentaient des barrières, mais pour la signification symbolique de ces dernières : l'enfermement. Celui de l'arbitre – dans les règles du jeu ? – d'une partie de boules, celui d'un enfant dans un monde d'adultes, celui d'un autre sans motif précis, celui des moutons que nargue une fillette de l'autre côté de la barrière.

© 2011 Pearson France – La photo sur le vif – Bernard Jolivalt

 © 2011 Pearson France – La photo sur le vif – Bernard Jolivalt

Ces photos ne racontent aucune histoire. Elles ne sont pas narratives, mais purement anecdotiques. Elles forment un ensemble où une photo surenchérit sur l'autre. Une série est forcément répétitive. La seule manière pour elle d'échapper à la monotonie est la diversité des situations et des cadrages.

© 2011 Pearson France – La photo sur le vif – Bernard Jolivalt